

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

Note de Basile Catoméris

Conférence de
Shyam Sundar Goswami (I.26)

Du Suprême bindu aux particules élémentaires

Principes sur le Centre

Un cercle peut être décrit comme un dessin consistant en un point central, une circonférence autour de ce point et un ou plusieurs rayons qui le relient le point à la courbe qu'est la circonférence. Le centre est la cause du cercle, son noyau ou «cœur», le point essentiel ou fondamental du tout. Son action entraîne une expansion dont le rayon est le lien tandis que lui-même demeure inchangé, insensible à tout changement. Le point se projette vers l'extérieur en suivant la ligne du rayon.

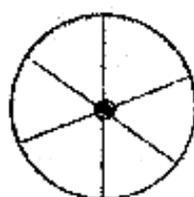


Fig. 1

Dans sa projection le centre rayonne jusqu'aux points qui se sont situés sur le périmètre de la circonférence. Dans le cercle la circonférence assume le rôle de limite d'irradiation du point central.

Q. Dès lors qu'elle est la nature de ce centre qui a le pouvoir d'irradier?

C'est la Puissance originelle, force centrale ou source d'énergie qui rend possible les radiations comme manifestations particulières d'un immense

potentiel. Au commencement, le pouvoir d'irradier était une puissance latente dotée de deux modalités, un état latent et un état manifesté.

Dans son état latent de non-manifestation on appelle le point le Suprême *bindu*. Il est statique et sans magnitude. Bien qu'étant concentrée et réduite au point d'être libre de toute activité, sa puissance d'irradiation se manifeste pourtant comme un point ayant une ampleur et capable de se projeter vers l'extérieur. Lorsque pratiquement plus rien n'est irradié avec une absence de toute dimension, le *bindu* demeure présent comme un point imaginaire, mais dès que quelque chose vient s'y ajouter il retrouve la longueur et la largeur. A l'état latent, et donc hors dimension, le *bindu* demeure un potentiel qui existe en soi avec la capacité d'irradier.

Or l'existence du *bindu* suppose nécessairement un espace et une certaine position. Le point final du rayonnement du *bindu* est porteur de sa limitation sur le cercle, tandis que lorsqu'il existe en soi, sans rayonnement visible, il se retransche dans un espace non dimensionnel. Par la suite, le *bindu* devient un point positionné mais sans rayonnement. Il en sera ainsi dans chaque processus involutif de réduction impliquant la possibilité d'une dissolution jusqu'au point du *bindu* - position sans dimension.

Le *bindu* est par conséquent le point final de l'évolution là où la puissance trouve sa finalité et ceci n'est possible que grâce à la faculté d'absorption tamasique (force de *tamas*). Dans les projections du *bindu* ce n'est donc qu'un aspect de la Puissance qui est visible.

Le processus inverse d'expansion évolutive concerne la spécialisation et le développement.

Q. Pourquoi en est-il ainsi et où réside par ailleurs la force du bindu?

L'absence de toute manifestation d'évolution au sein du *bindu* n'empêche que son potentiel est bien là comme il l'a toujours été avant même l'origine des temps.



Fig. 2

Une projection (ou rayonnement) n'est autre que la manifestation du *bindu*. Cela est implicite dans le principe intégré dans le triangle de

kâmakalâ, sans lequel toute manifestation serait impossible. C'est par le biais de ce principe que se manifeste la puissance tandis que le triangle est en soi une puissance. C'est lorsque celle-ci est régie d'une manière spécifique qu'elle se manifeste et donne naissance au phénomène de la conscience, qui dans ce contexte est une prise de conscience d'un être manifesté. Toute expérience entraîne une réaction sur la conscience et la reconnaissance de la Puissance est le signe de sa manifestation.

Le principe directeur du manifesté est composé de trois facteurs:

- 1) Une force
- 2) Des conditions permettant la manifestation
- 3) Un résultat qui devient connaissance manifestée.

Le pouvoir c'est *rajas*, qui est instrumenté ou limité par la force inertielle de *tamas* et qui est exprimé et reçu dans la conscience de la puissance de conscience qu'est *sattva*. Ces trois entités sont les constituants appelés *bindu*, *nâda*, *bija* du triangle équilatéral (*kâmakalâ*). A ce stade ce triangle est fracturé avec pour effet la manifestation d'un son originel appelé *pranava* mais plus connu sous les formes de *Aum* ou *Om* ॐ .

Considérées séparément, ces trois entités sont potentielles, dans un état latent de manifestation. Ici, le *bindu* et le triangle ont la même valeur du point de vue de l'évolution à venir, ce qui n'est pas le cas dans la phase inverse de la dissolution. Cette construction triangulaire offre la faculté de donner jour à trois modalités bien distinctes dont l'évolution ne peut s'arrêter en raison de la force limitatrice du *tamas*. La Puissance ne peut pas, en tant que puissance, continuer indéfiniment sa manifestation lorsqu'elle a atteint la circonférence. Elle est alors modifiée via *tamas* et transformée en une substance tangible qui est perçue comme étant le point le plus grossier de la manifestation – un phénomène massif et brut de la matière. Cette distinction devient évidente dans la fission de l'atome dont la matérialité laisse place à la force qui tourbillonne autour d'un espace central.

Arrivée en bout de course sur la circonférence, la Puissance se manifeste sous forme d'une matière condensée qui par ailleurs l'occulte sous son manteau physique. Au niveau le plus élémentaire seuls sont alors détectés ses aspects mécaniques, chimiques et thermiques sous forme à peine perceptible de mouvements mécaniques et des changements chimiques sous-jacents qui échappent à la perception. La forme la plus grossière de la Puissance est ainsi manifestée avec des mouvements mécaniques dont

l'origine est soit purement mécanique soit d'une autre provenance. A la base se trouve un aspect chimique lié aux forces thermiques et mu par la chaleur et le froid. Interdépendants ceux-ci agissent dans des proportions diverses et différemment. Il n'existe pas de chaleur ou de froid absolu, ce qui est perçu comme chaleur ou froid dépend du facteur prédominant.

Au moment où la Puissance atteint le niveau grossier de sa manifestation mécanique, il se produit une sorte de statu quo exprimé dans la *kshiti*, qui est le dernier des cinq *mahâbhutas* de l'élément terre, à la limite formée par la circonférence du cercle. Les mouvements mécaniques dans son domaine sont intimement liés à l'aspect chimique de la manifestation. La course de la Puissance se termine ainsi dans un mouvement brut sous forme de force latente qui est l'élément calorifique appelé *tejas*, et qui est ensuite absorbé, régulé et transformé en un mouvement mécanique visible au terme de l'action du principe de la *kshiti*. C'est précisément à ce point que l'on trouve les premières traces de la matière.

Ensuite au mode mécanique exprimé par la Puissance originelle deux principes chimiques et thermiques liés à aux principes plus subtils que sont l'*ap* et le *tejas*. Au niveau de la *kshiti* la cohésion et la solidification a lieu alors que la Puissance s'exprime par le froid (par le principe d'*ap*) et la chaleur (par le principe de *tejas*). Ces deux principes sont à l'origine des modalités thermiques du domaine chimique. Le principe directeur de la chaleur ou *tejas* est associé à une couleur en association avec des rayons thermiques. Raréfié il est responsable des phénomènes électriques.

Hormis les effets tangibles de l'électricité la science contemporaine ne peut toujours pas en expliquer la nature. Bien des phénomènes physiques et physiologiques, tels que l'influx nerveux sont en fait une étape raréfiée de cette force qu'est l'électricité. Ses activités sont particulièrement évidentes aux niveaux les plus rudimentaires, comme par exemple au niveau chimique et particulièrement au niveau de l'influx nerveux, mais aussi pour générer à son tour d'autres phénomènes électriques. On sait donc encore peu sur le phénomène qu'est l'électricité dont la nature semble échapper aux enquêtes mécanistes classiques.

La science a néanmoins découvert les deux principales caractéristiques de l'atome: un point central ou noyau autour duquel évolue des particules élémentaires, protons, neutrons, électrons, positrons, etc. L'ancien terme grec *ἄτομος* fut inventé pour décrire ce qui à l'époque était conçu comme étant la partie infinitésimale et indivisible de la matière. La science moderne a depuis révélé le fait que les atomes sont divisibles en un grand nombre d'éléments en renvoyant l'indivisibilité aux particules élémentaires.

Du point de vue du Yoga seule perdure la Puissance (ou l'énergie), en association avec les forces respectives de *tamas* et *rajas*, dans la matière dématérialisée. "Aveugles" et inconscientes ces forces sont accessibles à l'homme qui désormais a bien appris à les maîtriser à bon ou à mauvais escient. Multivalentes et inconscientes en l'absence de la lumière du *sattva*, ces forces ont le pouvoir d'éradiquer l'humanité de la surface de la terre.